

BT et programmation au Second cycle

par

R. et R. FAVRY

Un problème commence à se poser : les *BT* peuvent-elles suffire au niveau du second degré? Quand on attaque la difficulté de front comme ce fut le cas pour cette bande enseignante, bien des notions sont remises en question. Il s'agissait ici de préparer une bande pour un cours d'espagnol niveau seconde portant sur la civilisation et ayant pour objet Santiago, la ville et le pèlerinage. La *BT* nous

parut bonne. De là à la programmer il n'y avait qu'un pas. Mais là nous eûmes des scrupules : la quantité d'informations était-elle suffisante pour des élèves du second cycle? honnêtement oui; combien de fois nous arrive-t-il de dire en lisant une *BT* : « Ah! s'ils savaient cela! » et plus bas : « Mais j'ignorais ce détail »... Mais alors tout se trouverait dans les *BT* et par voie de conséquence tout serait su dès l'école primaire...

En fait, le problème se pose autrement. La *BT* offre une certaine quantité d'informations, l'enfant les reçoit toutes quand il lit la *BT* mais n'en assimile qu'une partie, et heureusement car une assimilation totale serait pathologique. Il en est de l'école comme des aliments. L'élément nutritif ne se trouve que dans une partie seulement des aliments que nous absorbons, mais l'ensemble fait masse et produit le « bol alimentaire » dont le volume est aussi important que l'élément nutritif. Ce qui condamne entre parenthèses toute alimentation par pilules... Elles nous nourriraient mais nous aurions faim. La *BT* joue au niveau primaire ce rôle de « bol alimentaire » culturel. L'élément nutritif ne représentera peut-être que 30% de l'information offerte. Et c'est normal.

Mais au niveau du second degré, le problème change : si nos élèves connaissaient les informations des *BT* ce serait parfait. Mais précisément, ils ne les connaissent pas et ne pourraient pas les assimiler entièrement... autant reviendrait à une assimilation très proche du par-cœur et très fatigante : ceux qui désirent ardemment connaître un point de détail donné et qui finissent par le connaître à travers un petit livre qu'ils assimilent *totalemment* savent quelle fatigue nerveuse cette opération produit.

Donc la *BT* suffisait comme élément nutritif mais il fallait reproduire le bol alimentaire. Nous y sommes parvenus en adjoignant à la bande elle-même des citations d'ouvrages complétant sur certains points l'information de la *BT* et par conséquent doublant cette information en la renforçant. L'élève peut alors retenir les éléments qui lui paraissent les plus intéressants, les réponses le guidant pour faire ce choix. S'il faut poursuivre la comparaison, « le bol alimentaire » offre aussi ses éléments nutritifs ; en fait, il est composé de la *BT* et de la bande.

On excusera, je pense, ces réflexions quelque peu scolastiques : à d. 2 - r. 2, les informations du *Guide bleu* amplifient sans plus les informations de la *BT*, p. 10-11 et 13-14. On dira : amplification inutile puisque le résumé est déjà là. Erreur, le résumé ne sert qu'à celui qui le fait... C'est ce qui condamne toutes les productions commerciales du type mémotos, aide-mémoire.

C'est l'opération qui mène de l'information totale au résumé qui constitue l'exercice de l'intelligence et non l'étude du seul résumé. Il faut que l'esprit parcoure en tous sens le volume global de l'information pour finalement s'y sentir à l'aise. Il y a là un tâtonnement expérimental généralisé ; quand la masse d'information est totalement explorée (je ne dis pas : apprise), le palier est comme comblé, le sujet est su et l'esprit est prêt pour effectuer un nouveau saut qui le conduira à explorer encore une nouvelle quantité d'information, à pratiquer sur elle un autre tâtonnement expérimental plus court peut-être que le premier, car il y a comptabilisation de l'habileté, puis saut... C'est au moment où l'esprit est prêt à sauter

que peut se faire le résumé, l'interrogation ou l'examen. Avant, les uns et les autres sont prématurés, après l'esprit est déjà passé sur un autre champ d'investigations... La réussite scolaire semble suivre ce cheminement.

L'un des thèmes majeurs de la programmation skinnerienne est celui du *renforcement*. En fait, on peut renforcer de trois manières : par la répétition mécanique de l'information, par la répétition des mêmes informations présentées dans un nouvel ordre (Skinner), par la présentation d'informations suivie de la présentation d'informations de même type mais provenant d'autres sources, l'esprit faisant lui-même son propre renforcement au rythme et de la manière qui lui convient. C'est, je pense, le seul renforcement réellement productif.

Revenons à cette bande. Son point d'impact était déterminé à l'avance et pourtant nous ne sommes pas satisfaits. En effet pour qu'elle puisse servir en espagnol, il faut la traduire au préalable. Ce que nous ferons. Mais pour que l'élève reste dans un contexte entièrement hispanique, il faudrait que la *BT* soit en espagnol. Ce passage perpétuel d'une *BT* en français à une bande en espagnol, ne nous présage rien de bon. Mais il faut tenter l'expérience.

En tout cas, telle qu'elle est présentée, elle est source de réflexions diverses, car elle peut servir en histoire-géographie, en histoire de l'art et de la civilisation ainsi qu'en littérature (chansons de geste). En ce sens sa rédaction nous a entraînés au-delà de ce que nous voulions faire : elle nous a amenés à faire le lien entre plusieurs disciplines. En ce sens nous pensons qu'elle peut être utile. Elle rejoint un peu la vie.

R. et R. FAVRY